

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I., NO. 5.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 28 FEV. 1901.

8 ANNEE.

## - La MECHE D'Or. -

0000000XX0000000

### PREMIERE PARTIE

2.

(suite)

—Oh ! Mon Dieu ! mon Dieu !  
Et cela, d'une voix si lamentable, que les deux hommes et les deux femmes qui l'entendaient en furent tout remués. Il se levait et allait sortir ; mais il regarda encore le cadavre de son père. Et la vue de ce couteau planté en pleine poitrine lui fit tant de mal que, spontanément, il se baissa et l'arracha. Le sergent de ville, ayant entendu des pas, s'avance et ouvrit la porte de la salle à manger, à la minute même où Serge tenait, dans ses mains, le couteau qui avait servi à tuer son père. Le concierge, sa femme et Julie restaient en arrière, épouvantés. Serge se détachait, tout sanglant dans la lumière de la lampe. Le gardien de la paix arma rapidement son revolver et mit Serge en joue.

—N'essayez pas de me résister, dit-il, car je ferais feu !  
—Vous résister ? Et pour quoi ? demanda Serge en tremblant.

—Quand on a fait un mauvais coup, on est bien capable d'en faire un second.

—Qui ?.....Moi ?.....s'écria Serge, au comble de la stupéfaction.

—Oui. Lâchez moi ce couteau, et vivement !

Machinalement, Serge laissa tomber le couteau à terre. L'agent de la paix se rapprocha de Serge et lui mit la main au collet, tandis que Julie balbutiait :

—Le malheureux ! Il a tué son père !

II

### PARRICIDE.

Une demi-heure s'était à peine écoulée depuis l'arrestation de Serge, et déjà une énorme foule se massait dans la rue de Rome, commentant avec vivacité ce crime épouvantable, dont on ne connaissait pas encore les détails. On ne savait bien sûrement qu'une chose, c'est qu'on avait surpris un fils tenant encore à la main le couteau avec lequel il avait frappé son malheureux père. On se montrait la porte de la maison, gardée par des agents ; puis, sur l'assurance que l'appartement, où avait été commis le crime, donnait sur la gare Saint-Lazare, la plupart des curieux allaient jusqu'au pont de l'Europe et, par les ouvertures de la charpente de fer, cherchaient les fenêtres de cet appartement. Ce qui étonnait le plus vivement, c'est que l'assassin, disait-on, n'avait fait aucune tentative pour s'échapper, et qu'il attendait, avec la plus grande assurance, l'arrivée des magistrats, protestant hautement de son innocence.

On parlait aussi, mais plus vaguement, d'une femme qui s'était enfuie de la maison, à l'heure même où se commettait le meurtre, et dont un gardien de la paix avait pu suivre la

trace.

—Quelque coquine, affirmait-on, qui l'aura aidé à assassiner son père !

Enfin les mauvais plaisants assuraient que cet homme devait être innocent, parce que sans cela, la police ne l'aurait pas arrêté : car on traversait une époque de crimes mystérieux, dont les auteurs restaient toujours inconnus. Tout à coup, une voiture fendit cette foule et s'arrêta devant la maison du crime. En même temps, le bruit se répandit comme une traînée de poudre :

—C'est le chef de la sûreté.

Un farceur s'écria !

—Cette fois, du moins, on ne pourra pas l'accuser d'arriver trop tard !

Boutade qui fut accueillie par un immense éclat de rire. Le chef de la sûreté, nommé depuis quelques mois, avait eu bien peu de chance jusque-là pour l'arrestation des criminels ; et c'était lui que les Parisiens, à tort ou à raison, rendaient responsable des lenteurs désespérantes de la police. Aussi, lorsque le commissaire de police du quartier était venu le prévenir, avait-il tout quitté pour commencer immédiatement son enquête. Pendant la route, le commissaire lui avait raconté ce qui s'était passé ; et le magistrat lui avait répondu joyeusement :

—Nous allons pousser, dès ce soir, notre enquête à fond. Et demain, quand le procureur de la République confiera l'affaire à un juge d'instruction..., l'instruction sera déjà faite.

Il était ravi de tenir enfin un criminel et se frottait les mains en réfléchissant à la manière dont il conduirait ses premiers interrogatoires. Dans le bas de la maison, il trouva le concierge, sa femme et la bonne, Julie qui racontaient pour la dixième fois, à un groupe d'agents, de quelle façon ils avaient découvert le cadavre.

—S'est-il passé quelque chose depuis tout à l'heure ? demanda le magistrat.

—Non, monsieur.

—Le prévenu est toujours là-haut ?

—Oui, monsieur, gardé par l'agent qui l'a arrêté.

—Et personne n'est monté ? demanda le commissaire de police.

—Non, monsieur. Vous trouverez toutes les choses exactes dans le même état que lorsque vous êtes parti.

—C'est bon.

Puis, se tournant vers les concierges et vers Julie, il ajouta :

—Veuillez nous suivre. Arrivé au quatrième étage, le chef de la sûreté interrogea d'abord Julie :

—Vous étiez la bonne de la maison ?

—Oui, monsieur.

—Depuis combien de temps,

—Depuis trois ans.

Le magistrat fit dire à la bonne son nom de famille, Prestat,

son âge, quarante ans ; puis il lui demanda de raconter ce qu'elle avait vu. Il voulait reconstituer toute la scène de l'assassinat et celle qui l'avait suivie. Sur son ordre, un des agents ferma la porte de la salle à manger, pendant que Julie allait vers la porte de l'escalier de service.

—Quand je suis revenue, dit-elle, je n'ai d'abord rien remarqué, si ce n'est qu'on n'entendait aucun bruit. La porte de l'escalier de service était fermée comme d'habitude ; j'ai ouvert et me suis glissée doucement dans ma cuisine. L'entrée n'était pas éclairée.

—Et la grande porte ?

—Attendez !... Au bout d'une minute, je suis venue dans l'entrée, avec ma lampe ; et c'est alors seulement que j'ai vu la porte grande ouverte. Ça m'a étonnée. J'ai voulu pénétrer dans la salle à manger, où je n'entendais rien... Et j'ai aperçu ce filet de sang, que vous voyez là, et qui commence à se coaguler. Naturellement, j'ai eu peur. Je suis descendue comme une folle et j'ai demandé à la concierge de remonter avec moi... Elle est allée chercher son mari, qui est arrivé avec un gardien de la paix... Nous sommes remontés ici... Et nous avons entendu un soupir à vous fendre l'âme... Le gardien de la paix a ouvert la porte... Et nous avons vu M. Serge debout, auprès du cadavre de son père tenant un couteau à la main.

Julie s'arrêta et porta son mouchoir à ses yeux.

—Et c'est tout ? fit le magistrat.

—Oui, Monsieur, c'est tout.

—Cependant on m'a assuré que vous aviez prononcé quelques paroles à ce moment là ?

—Je ne me souviens pas bien, Monsieur.

—Eh bien, je vais aider votre mémoire ; vous avez dit : "Le malheureux, il a tué son père !"

Julie ne répondant rien, le magistrat reprit sévèrement.

—Avez-vous dit cela, oui ou non ?

La pauvre fille balbutia en pleurant :

—C'est vrai, Monsieur, j'ai dit cela ; mais ce sont de mauvaises paroles que j'ai prononcées sans savoir... je n'ai pas vu autre chose que ce que je vous ai raconté... Je ne puis donc pas dire qui a tué mon maître.

—Pardons, Mademoiselle. J'admets très bien l'exactitude de votre déposition ; elle est d'ailleurs fort naturelle. Mais, si vous avez prononcé ces paroles, c'est parce que vous croyiez Serge Morain capable d'avoir tué son père. Voulez-vous me dire les raisons qui vous font croire cela ?

Julie leva ses yeux étonnés sur le magistrat, qui continuait d'une voix ferme :

Pour que cette accusation ait été si promptement et si nettement formulée par vous, il faut que l'idée d'un pareil crime se soit déjà présentée à votre esprit...

—Jamais, Monsieur ! M. Serge

(suite à la 8me page.)

## Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, . . . . . P. E. I.

Carte Professionnelle

Arsenault & McKenzie  
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S' Side.  
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER

## A. A. McLean, Q. c.

Attorney at Law  
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN  
Money to loan at low rates.

JOHN T. MELLISH,  
M. A., LLB.

CHARLOTTETOWN, P. E. I.

## CARD

## Dr. H. L. Dickey,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

## McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'd'g S' Side

## School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown  
Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

## McDonald's

VETERINARY PREPARATIONS :

Use McDONALD'S CONDITION POWDER for all diseases of Horses Cattle, Sheep, Swine and Poultry. Use McDONALD'S COLIC REMEDY. It is a sure cure in all cases of Colic or Inflammation of the Lungs, Bladder, Kidneys and Bowels. Every bottle guaranteed. Price 50 cents. Use McDONALD'S ABSORBENT OINTMENT and BLISTERS for all kinds of Spavin, Ring-bone, Side-bone, Curb, Capped Hock and all BRUSAL ENLARGEMENTS, Price 50 cents. Use McDONALD'S SCRATCH OINTMENT, Price 25 cents McDONALD'S LINIMENT for Man and Beast has no equal. Hundreds of testimonials.

For Diarrhoea and Dysentery, Pain in the Stomach, and all Summer Complaints use McDONALD'S BLACK THORN OIL. Thousands of Testimonials. Every bottle guaranteed. Price 25 cents. Use the great SCIATICA and RHEUMATIC CURE.

JAMES McDONALD, D. V. S.,  
Summerside

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

## DRY GOODS

## HARDWARE

## BOOTS & SHOES

## FINE

## GROCERIES

## And Fishing

## Supplies

## AT TIGNISH and

## ALBERTON

## NEW GOODS !

Our New Goods are open to inspection, the supply and variety greater than ever.

A nice Assortment of trimmed and untrimmed hats, come and secure first choice.

## GROCERIES !

In Groceries we claim front seat for both quality and price. Our "Samson" Blend Tea still a favorite.

## FLOUR

Freshly ground Flour arriving weekly from Ontario Mills. And home ground Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's for all you require

May 5th. 1899